



HISTOIRE DE LA VIOLENCE



REVUE DE PRESSE

15 JANV. 2020 [création] ► 6 MAR. 2020 [avant confinement]

ATTACHÉE DE PRESSE MURIELLE RICHARD // 06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr

Histoire de la violence

EN TOURNÉE / D'APRÈS ÉDOUARD LOUIS /
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE DE LAURENT HATAT ET EMMA GUSTAFSSON

Avec Louis Arene (Édouard), Samir M'Kirech (Reda) et Julie Moulier (Clara), la mise en scène de Laurent Hatat et Emma Gustafsson adapte et traverse l'autofiction polyphonique d'Édouard Louis avec finesse et précision.

Après un très réussi *Retour à Reims*, où la puissance de l'incarnation révélait les mécanismes de domination à l'œuvre dans l'ordre social et la nécessité de leur critique, Laurent Hatat poursuit dans la même veine en adaptant *Histoire de la violence*. S'il a attendu aussi longtemps avant d'adapter ce texte, c'est qu'il ne savait pas quel langage scénique adopter pour rendre compte de cette auto-analyse polyphonique, centrée sur l'agression qu'a subie Édouard Louis et ses implications. L'introspection exacerbée que livre l'auteur retrace le déroulé des faits lors de cette nuit du 24 décembre 2012, lorsqu'Édouard a fait monter un inconnu chez lui. L'histoire avait bien commencé, mais se termine par un viol sous la menace d'une arme et une tentative d'homicide. Outre le crime même, l'écriture analyse aussi la violence inhérente aux démarches médicales, policières et judiciaires qui s'ensuivent, obligeant à répéter l'horreur des faits face à des interlocuteurs qui se montrent parfois peu secourables. Comme le souligne Édouard : « *tu es à la fois exclu de ta propre histoire et inclus de force puisqu'on te force à en parler, continuellement.* » La pièce commence par une mise en abyme, lorsque Édouard derrière une porte écoute sa sœur raconter à son mari le récit qu'il lui a livré la veille, dans sa

langue à elle. Le plateau est nu, sculpté seulement par les lumières, avec un sol luisant d'un noir de pluie. Délivrer la même histoire par des voix plurielles permet de souligner l'écart constitué entre Édouard et son milieu d'origine, qui l'a rejeté pour son homosexualité et qu'il a fui. Cet éclatement fragmenté de la narration met aussi en perspective les divergences et les échos entre le passé et les traces qu'il laisse, entre les faits et leur réappropriation par la mémoire et par le langage. Un enjeu passionnant que la mise en scène éclaire avec délicatesse, sans surplomb.

Un théâtre charnel

Peut-être parce que le plus vrai réside dans ce qui demeure non-dit, et dans un tumulte de contradictions, Laurent Hatat et Emma Gustafsson – à la fois danseuse et comédienne – proposent un langage scénique juste où se mêlent les mots et le mouvement des corps. Les gestes chorégraphiés expriment notamment l'ambivalence et la brutalité qui caractérisent la relation entre Édouard et Reda (interprétés avec talent par Louis Arene et Samir M'Kirech). Le pari est difficile, mais ils parviennent à éviter l'écueil de l'esthétisation, à laisser sourdre sans l'édulcorer ce qui est intérieur – la peur, la violence des sentiments, les désirs



© Victor Guilleminot

contradictaires... Conjuguant moments incarnés ou réflexifs, le récit théâtral éclaire divers enjeux intimes, sociaux et politiques, qui se répondent. L'un des atouts de la mise en scène est la mise en valeur accordée à la voix de Clara, remarquablement interprétée par Julie Moulier, qui parfois replonge dans l'enfance, suscitant des réactions diverses de la part d'Édouard. Une situation théâtrale parfaite pour révéler parfois avec humour les tensions et les blessures. L'un des moments les plus touchants, c'est l'aveu final d'Édouard, qui en faisant référence à Hannah Arendt explique le recours au mensonge pour mettre à distance le traumatisme. « *Ma guérison est venue de cette possibilité de nier la réalité* » confie-t-il. Ces phrases limpides si attachées à la per-

sonne d'Édouard acquièrent ici le pouvoir de dépasser son histoire. Le pouvoir de dire et d'interroger la violence en tant que donnée humaine fondamentale.

Agnès Santi

Escher Theater Luxembourg, les 5 et 6 mars 2020. Le Phénix Scène Nationale de Valenciennes, les 19 et 20 mars 2020. Le Trident Scène Nationale De Cherbourg, les 24 et 25 mars 2020. La Rose des vents -Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, les 9 et 10 avril 2021. La Manufacture, Festival d'Avignon, juillet 2020. Spectacle vu à la Ferme du Buisson à Noisiel. Durée : 1h15.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

16 février 2020

Histoire de la violence, deux points de vue en perspective

Écrivain à succès, Édouard Louis séduit les metteurs en scène, les réalisateurs. Après Stanislas Nordey, pour qui il a écrit *Qui a tué mon père*, ce passionné de théâtre voit au même moment Thomas Ostermeier et Laurent Hatat s'emparer de son second roman, *Histoire de la Violence*. Un face à face scénique passionnant autant que fascinant.

Cet hiver à Paris, il faut avoir vu l'adaptation d'*Histoire de la Violence*, roman autofictionnel de la coqueluche des médias, Édouard Louis, par l'un des plus grands metteurs en scène actuels, Thomas Ostermeier. Mais attention, ce blockbuster pourrait bien cacher un autre projet, celui de Laurent Hatat et d'Emma Gustafsson de la compagnie Anima Motrix. Plus discret, actuellement en tournée, cette autre version scénique, alliant art dramatique et danse, devrait faire les beaux jours de la Manufacture lors du prochain Festival d'Avignon le Off. (...)

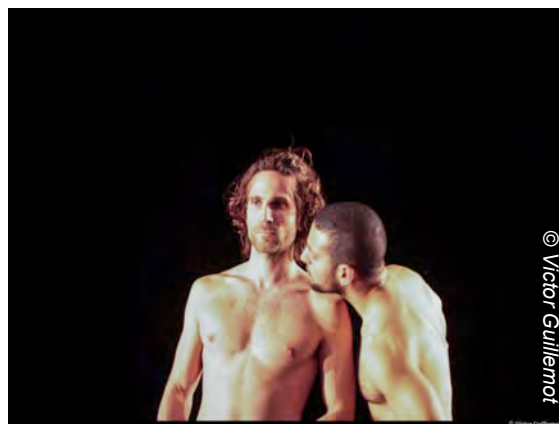
La danse pour ellipse

Après *Retour à Reims* de Didier Eribon, ami très proche d'Édouard Louis, c'est le second projet qui voit se confronter le regard du metteur en scène allemand à celui Laurent Hatat sur une même œuvre. C'est passionnant de voir comment leur approche est en tout point différente.

Plus rond, le directeur de la compagnie Anima Motrix s'attache aux émotions, aux sentiments pour mieux les mettre en exergue. Avec sa collaboratrice Emma Gustafsson, il élague le texte, n'en garde que la substantifique moelle, l'essence. Les gestes font le reste. Préférant aux mots, les actes, le duo imagine des chorégraphies, des images, des tableaux.

Mise en scène épurée

Ici, pas de décor, pas d'objets, juste un sol noir brillant, qui renvoie l'image de ces corps qui se



cherchent, se trouvent et s'abîment. Chaque mouvement raconte un sentiment, une intention. Dans la peau de l'auteur, Louis Arene ne cherche pas à imiter. Il est autre. Tout aussi fragile, il dégage une force plus douce qui touche. À ses côtés, Samir M'Kirech et Julie Moulrier donnent corps avec justesse à Reda et Clara. Si pour l'instant tout n'est pas encore figé, des ajustements sont encore à prévoir, des déplacements à ciseler, tout est déjà puissant, percutant et fort.

Si l'un peut se voir sans l'autre, les deux spectacles se complètent et se répondent en un bal des corps, un tourbillon de pensées, de convictions, d'idées politiques.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
Envoyé Spécial à Béthune

l'actualité du spectacle vivant

Chorégraphie de la violence

Laurent Hatat adapte le deuxième roman d'Edouard Louis, Histoire de la violence, dans une version chorégraphiée par Emma Gustafsson. Un spectacle entre danse et théâtre avec de très beaux corps à corps entre le comédien Louis Arene et le danseur Samir M'Kirech.

Laurent Hatat aime adapter les romans à la scène. En 2014 dans le Off à la Manufacture, il crée la sensation avec *Retour à Reims*. Il est le premier à s'emparer du livre de Didier Eribon, bien avant Thomas Ostermeier. Cette adaptation du roman d'Edouard Louis, il l'a dans la tête depuis la sortie du livre, là aussi bien avant la création de Thomas Ostermeier avec les comédiens de la Schaubühne de Berlin (qui arrive en France au Studio Cardin du Théâtre de la Ville).

Sur le plateau nu, les corps d'Edouard et de Reda se réveillent doucement, comme lessivés par une bataille rangée. Deux hommes qui se sont aimés le temps d'une nuit, qui se sont battus, détestés, rejetés. Edouard croise Reda le soir de Noël et l'invite chez lui. L'appel du sexe. Ils font l'amour plusieurs fois, puis Reda menace Edouard avec une arme. Edouard est violé. La pulsion sexuelle se transforme en dégoût raciste.



Photo Victor Guillemot

L'histoire de cette soirée violente

est racontée sur le plateau par Clara la sœur d'Edouard. Sa parole semble envahissante. Julie Moulier qui a été la Merteuil chez Malkovich, tente de se faire une place au milieu de la mise en scène ingénieuse imaginée par Laurent Hatat et Emma Gustafsson. Mais on en envie par moment qu'elle se pousse pour laisser le duo s'exprimer seul sur scène.

Emma Gustafsson est danseuse, elle a passé dix ans avec le ballet Preljocaj. Une belle école, tout comme Sami M'Kirech qui interprète Reda et qui lui s'est formé à la Martha Graham Dance School, puis a travaillé avec Alain Platel, Alexander Ekman et Lloyd Newson. Un sacré challenge pour Louis Arene qui n'est pas danseur. Mais l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française, et co-directeur de la compagnie Munstrum théâtre est à la hauteur de son partenaire dans ce corps à corps magnifiquement chorégraphie, sensuel, à fleur de peau. Mais l'alchimie a du mal à se faire entre cette poésie des corps et le jeu peu nuancé de cette sœur omniprésente. **Stéphane Capron**



9 février 2020

Histoire de la violence, un théâtre cru et cruellement drôle à voir à la Comédie de Béthune

Après « Qui a tué mon père », Édouard Louis revient à La Comédie de Béthune avec un nouveau texte « Éloge de la violence » porté à la scène par Laurent Hatat et Emma Gustafsson. Brutal et sensible à la fois.



Dans « Histoire de la violence », Édouard Louis fait de nouveau de la littérature en parlant et en partant de son existence. L'écrivain raconte comment il a rencontré Reda dans la rue, un soir de Noël, vers quatre heures du matin. Comment il lui a proposé de monter chez lui. Comment cet inconnu lui a longuement raconté son enfance, avant de pointer sur lui un revolver, de l'insulter, de le frapper, de le violer. Laurent Hatat, connu à Béthune pour avoir été l'assistant d'Agathe Alexis à la Comédie de Béthune (CDN,) et Emma Gustafsson portent à la scène ce récit brutal et sans pudeur. Ils créent un spectacle charnel qui se fait le miroir transgressif d'une succession d'aveux brûlants.

Sur scène, trois comédiens sont en lutte. Ils font naître la polyphonie éclatée de débats personnels, sociaux, politiques... Ici, l'humanité se dit par les corps et les paroles qui les traversent. On est saisi par la poésie et la grâce de la chair qui s'exprime. Par la radicalité de ses désirs. Par le trouble qu'engendrent sa splendeur et ses emportements. Sa force et sa fragilité.

Laurent Hatat aborde le théâtre par la face Nord, celle du présent

Qu'il s'intéresse aux auteurs du siècle des Lumières ou à ceux d'aujourd'hui, Laurent Hatat vise à créer un théâtre au présent, qui entrecroise finement les champs intimes et politiques, qui interroge le corps social et les mécanismes de domination qui l'ordonnent. Il crée en ce début d'année *Histoire de la violence* d'après le récit d'Édouard Louis, puis proposera en octobre avec Emma Gustafsson *Le Corps utopique* d'après Michel Foucault, avant de revenir à Beaumarchais en créant *La Mère coupable*, qui clôt la saga de la famille Almaviva.

entretien / Laurent Hatat

Un théâtre où la pensée et l'émotion se provoquent

Dire par les mots et les corps, ouvrir la voie à la compréhension, à de possibles émancipations... C'est ce qui anime le théâtre de Laurent Hatat et sa compagnie Anima Motrix.

Qu'est-ce qui motive votre démarche artistique ? En quoi votre théâtre est-il un théâtre au présent ?

Laurent Hatat : J'aspire à prêter voix à des pensées qui irriguent notre temps, à éclairer surtout ce qui fait rempart à l'émancipation. Toutes sortes de mécanismes de domination ou d'exclusion empêchent la fluidité sociale, génèrent injustices, inégalités et souffrances invisibles, maintiennent le statu quo. D'une manière modeste mais la plus pertinente possible, j'essaie de m'emparer de ces idées en créant un théâtre sensible qui n'est pas un théâtre documentaire, car je vise à faire naître une théâtralité où émerge l'émotion. Aussi complexes les choses soient-elles, je souhaite transposer et réinventer cette complexité par le biais de l'émotion, de situations incarnées, de fables

assumées. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver l'angle intime qui va faire exister les personnages, provoquer une mise en résonance qui interroge notre monde, notre nature humaine.

Pourquoi avoir choisi l'adaptation de textes littéraires à la scène ?

L. H. : C'est une manière de faire que j'ai toujours pratiquée, depuis mes débuts. Elle me permet de tracer ma propre route au cœur des textes, qu'ils soient dramatiques ou non, de fouiller au plus juste jusqu'à dénicher et faire naître la théâtralité adéquate. Car chaque œuvre recèle et induit une rencontre singulière, qu'il s'agit de mettre en forme. Le théâtre se révèle ainsi très orchestral : c'est un endroit qui se construit à partir du texte et à partir des acteurs. Je transmets toujours aux comédiens



© Victor Guilleminot

« Ce qui m'intéresse, c'est de trouver l'angle intime qui va provoquer une mise en résonance. »

une version de travail qui ensuite se modifie au fil des répétitions. L'adaptation préserve une liberté féconde jusqu'au dernier moment. La question de l'adresse au public, de la réception de l'œuvre implique une réflexion passionnante qui évolue sans cesse, qui se noue entre ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas, entre ce qu'on ressent, ce qu'on appréhende, et ce qu'un autre pourrait ressentir et appréhender.

Histoire de la violence

D'APRÈS ÉDOUARD LOUIS / ADAPTATION ET MES LAURENT HATAT ET EMMA GUSTAFSSON

Avec Louis Arene (Édouard), Samir M'Kirech (Reda) et Julie Moulier (Clara), *Histoire de la violence* (Éditions du Seuil, 2016) retrace l'autofiction polyphonique d'Édouard Louis.

Pour quelles raisons avez-vous porté à la scène *Histoire de la violence* ?

Laurent Hatat : J'ai ce projet en tête quasi depuis la sortie du livre. Je connaissais alors Édouard Louis grâce à Didier Éribon, l'auteur de *Retour à Reims*. Je l'ai dans un premier temps laissé de côté car je ne savais pas quel langage scénique adopter pour capter toute l'amplitude et la complexité du texte. Avec des scènes de violence comme des boucles répétitives, fragmentaires, le récit provoque une sensation d'effroi. Édouard y raconte sa rencontre un soir de Noël avec Reda, Place de la République. Il le fait monter chez lui, et ce qui a commencé comme une belle histoire se termine par une agression et un viol. Le lendemain ont commencé les difficiles démarches médicales, policières et judiciaires, qui ouvrent des débats à la fois intimes, sociaux et politiques. C'est en compagnie d'Emma Gustafsson, issue de la danse contemporaine et aussi comédienne, que j'ai élaboré l'adaptation. Nous avons façonné un théâtre charnel, où parfois les mots se faisaient pour laisser place au mouvement des corps.

Est-on dans un théâtre de l'incarnation ?

L. H. : Pas seulement. Divers modes de jeu s'entrelacent, avec des temporalités différentes, des narrations fragmentées, des ruptures, des moments incarnés, mais aussi réflexifs, lors desquels la pensée se livre, ce qui peut s'avérer tout aussi émouvant qu'une situation jouée. La pièce commence par une mise en abyme, lorsque Édouard derrière une porte écoute sa sœur raconter à son mari le récit qu'il lui a livré la veille, dans sa langue à elle. Nourrie de toutes ces voix, d'approches multiples, de tensions et de failles, la pièce apparaît comme un miroir brisé reflétant les désirs et les violences. »



© Victor Guilleminot

« La pièce apparaît comme un miroir brisé reflétant les désirs et les violences. »

La Comédie De Béthune, CDN des Hauts-de-France, du 12 au 14 février 2020.

Escher Theater Luxembourg, les 5 et 6 mars 2020. **Le Phénix Scène Nationale de Valenciennes**, les 19 et 20 mars 2020.

Le Trident Scène Nationale de Cherbourg, les 24 et 25 mars 2020. **La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq**, les 9 et 10 avril 2021. **La Manufacture**, Festival d'Avignon, juillet 2020. **Création** les 15 et 16 janvier 2020 à **Château Rouge à Annemasse**, puis du 24 au 26 janvier 2020 à la **Ferme du Buisson à Noisiel**.

ADAPTATION CHORÉGRAPHIQUE
EMMA GUSTAFSSON ET LAURENT HATAT

Le Corps Utopique

Une traversée chorégraphique inspirée par *Le Corps utopique* (Éditions Lignes), qui reprend une conférence radiophonique de Michel Foucault donnée sur France Culture en décembre 1966.

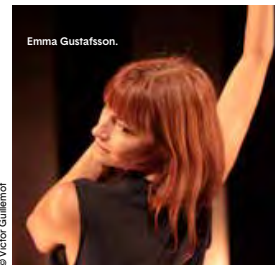
Pour Emma Gustafsson, danseuse et actrice, *Le Corps Utopique* est devenu une référence, nourrissant sa pratique autant que sa réflexion. L'écriture de Michel Foucault y pérégrine et ausculte le corps, « lieu absolu » d'où on ne s'échappe pas, quoique... Plein de vivacité, d'humour et de fougue, l'auteur y déploie une pensée en mouvement exprimant une infinité de possibles, de transformations, malgré la mort. « Il en ressort une plongée fascinante et troublante dans l'intimité du lien au corps. » sou-

Quelles différences entre l'adaptation de textes des siècles passés et ceux d'aujourd'hui ?

L. H. : Lorsque je mets en scène des auteurs classiques, principalement du XVIII^e siècle, tels par exemple *Nanine* de Voltaire (2012), *La Précaution inutile* ou *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (2010), *Nathan le sage* de G.E. Lessing (2008), je souhaite faire émerger des échos, des dissonances, des correspondances, utiliser parfois d'autres textes éclairants ou certains effets afin de créer une intelligence de plateau qui bouscule les règles, qui met en relief certaines servitudes. L'adaptation prochaine de *La Mère coupable* de Beaumarchais, dernier volet du roman de la famille Almaviva, interroge le corps social de l'époque, mais aussi le corps social d'aujourd'hui, qui prône l'égalité sans y parvenir. Avec les œuvres d'auteurs vivants - *HHhH* de Laurent Binet (2012), *Retour à Reims* de Didier Eribon (2014), *Une Adoration* de Nancy Huston (2015) et cette saison *Histoire de la violence* d'Édouard Louis -, c'est à l'intérieur du regard actuel, pertinent et incisif de l'auteur que je construis le spectacle. J'aménage, mais je n'ajoute rien. Je suis au service du texte, que je m'emploie à théâtraliser. Comme le souligne si bien Nancy Huston, nous sommes « l'espèce fabulatrice », nous avons besoin de nous raconter des histoires, pour tenter de comprendre le monde, tenter de nous comprendre nous-mêmes, conjurer nos peurs. Et au théâtre, une fois que c'est dit, c'est entendu.

Propos recueillis par Agnès Santi

*Lire notre critique La Terrasse n°229.



© Victor Guilleminot

ligne Laurent Hatat. Emma Gustafsson en l'est l'interprète, dans un langage scénique original qui dit et danse les mouvements de la pensée.

Création à Klap, Maison pour la danse, à Marseille. Festival Question de Danse, octobre 2020.

fortune du Comte et la main de Florestine. Avec Thomas Piasecki, Laurent Hatat crée une adaptation où résonnent plusieurs langues, qui interroge les règles et les dérèglements du corps social : les rapports de classe, les conflits générationnels, la place de la femme, les déterminismes, le rôle de l'argent, la corruption... Une distribution de haut vol laisse voir les articulations secrètes et les dysfonctionnements, et jubile de sa riche diversité. Un émouvant théâtre de troupe, entre drame et comédie.

Création en janvier 2021.

Compagnie Anima Motrix.
Tél. 01 44 84 72 20.
Site : www.compagnieanimamotrix.fr

Focus réalisé par Agnès Santi